

# LEKHA DODI

NUMÉRO 627

*"LA BEAUTÉ DE LA TORA"*

« Diffusé par la Yéchivat Torat H'aïm C.E.J. Nice »

«Un exemple à suivre»

*Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva*

La Thora dit (Parachat TETSAVE 27- 20) : « Et TOI Moché, ordonne aux Béné Israël, et ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure pressée pour l'éclairage, afin d'allumer la lampe perpétuellement ». Ce verset nécessite quelques explications : l'expression Véyikhou Eléh'a (« et ils prendront pour toi ») signifie-t-elle que cette huile était destinée à l'usage de Moché ? Elle prend la forme d'un appel personnel qui semble de plus rappeler une évidence : il faut écraser les olives pour obtenir de l'huile pure permettant l'allumage du chandelier.

Observons que dans le commandement divin « la lampe » est au singulier, alors que la Ménorah possède sept lampes ? Et posons-nous encore une question : Pourquoi Moché Rabbénou est-il chargé par Hachem d'ordonner aux Béné Israël de préparer l'huile d'olive pure pour l'allumage du chandelier ?

Hachem confère ici à Moché Rabbénou une dignité supplémentaire. Rav Chemouel au Traité Ménah'ot enseignait : « Ils prendront pour toi » signifie pour toi et non pour MOI, car Moi Hachem, Je n'ai pas besoin de lumière.

En outre Rachi précise que l'huile d'olive devait être pure et sans résidus.

Le message sous-jacent de l'huile d'olive pure s'adresse à Moché Rabbénou. En effet, pour avoir de la bonne lumière, il est nécessaire de disposer de l'huile de très bonne qualité. Hachem dit alors à Moché Rabbénou: MOI, Je n'ai pas besoin de lumière, il s'agit d'une certitude. Toi, Moché, tu dois t'inspirer de la préparation de cette huile parfaite, donc sans résidus, pour t'éclairer toi-même.

Moché Rabbénou était en effet appelé à nommer son frère aîné Aaron à la très haute fonction de Cohen Gadol et ses fils, les Cohanim, au service du Sanctuaire. Or Moché Rabbénou désirait au plus profond de lui-même bénéficier de ce privilège d'accomplir le Sacerdoce divin. Il faut mesurer à quel point Moché Rabbénou, qualifié par excellence d'« homme le plus modeste », était confronté à une épreuve très importante nécessitant qu'il s'efface au profit de son frère Aaron et lui permette d'accéder à cette très haute et noble fonction. Moché Rabbénou devait, pour ce faire, s'inspirer scrupuleusement de l'exemple des olives pressées, sans résidus et sans scories, c'est-à-dire sans regret ni envie.

Aaron est l'homme du Chalom, et qui aime le Chalom autant qu'il le recherche. C'est donc à lui que revient la belle fonction d'établir le Chalom entre les Béné Israël et Hachem.

Le Cohen Gadol, revêtu des vêtements sacrés confectionnés par des « sages de cœur », avait la mission d'obtenir le pardon des fautes des Béné Israël.

La lampe, au singulier, allumée perpétuellement, c'est l'exemple remarquable de l'effacement de Moché Rabénou, et cet exemple est toujours à suivre.

**HORAIRE CHABAT KODECH**

**PARACHAT TETSAVE**

***Vendredi 19 février/10 adar I***

**Allumage et entrée de Chabat : 17h47**

**Chékiâ (coucher du soleil) : 18h05**

***Samedi 20 février/11 adar I***

**Fin du Chémâ : 9h31**

**Sortie de Chabat : 18h50**

**Rabénou Tam : 19h11**

**Retrouvez les photos du gala 2016 de la Yéchiva sur  
notre site [www.cejnice.com](http://www.cejnice.com)  
merci à Mr L. Zenouda à Mr J. Guez**

## **Parachat Tétsavé**

### **L'orgueil positif – Ktav Sofer**

Le cohen portait un chapeau – mitsnefet, au-dessus il portait le tsits – bandeau en or sur le front qui passait sur le chapeau. Ce positionnement de ces deux habits du cohen représente l'idée suivante : le chapeau corrige le vice de l'orgueil, toutefois pour ce qui est de la Tora et de l'accomplissement des commandements de D'IEU l'homme doit faire preuve de fierté et de hauteur, c'est la raison pour laquelle le tsits passait sur le chapeau.

### **Le programme du Sanctuaire – d'après Rav Saadya Gaon (Emounot Védéot)**

Peut-être l'homme s'étonnerait-il à propos de la construction du Tabernacle : quel intérêt a D'IEU qu'on construise un Sanctuaire avec tout ce qui s'y passe tel la lumière du candélabre, les parfums des encens, les rideaux etc. ? Il est évident en toute logique que D'IEU n'a aucunement besoin de tout cela, D'IEU n'a besoin de personne et de rien, mais tous ont besoin de Lui !; si l'homme offre le meilleur de ce qu'il possède à D'IEU alors D'IEU le comblera grandement de ce qu'IL possède. D'IEU protège celui qui se soumet à cet exercice, de réaliser la volonté de D'IEU. Par les éléments qu'ils leur sont chers, tel l'or, l'argent et les pierres précieuses alors D'IEU leur attribuera la prophétie comme dit le verset Tétsavé 29-43 « de là-bas (du Sanctuaire) Je me dévoilerais aux Béné Israël ». Il sera également un lieu propice pour que D'IEU écoute les prières d'Israël qu'ils feront en ce lieu. *(nb : l'idée à retenir est que si l'homme offre le meilleur de ce qu'il possède, il est prêt à offrir une partie de lui-même et de son meilleur alors il connaîtra le meilleur de D'IEU. D'IEU le protège et lui adressera ses messages par voie de prophétie – ce que l'homme obtient de la part divine est le reflet de ce qu'il est prêt à offrir de ses biens les plus chers... l'enjeu du michkan c'est un test offert à l'homme : combien est-il prêt à offrir du meilleur de lui-même ? Et, paradoxalement, alors qu'on sait que D'IEU nous offrira le meilleur de ce qu'IL possède, l'homme a encore du mal à offrir le meilleur de ce qu'il possède...)*

### **L'habit – d'après Rav Hirsch (Tétsavé 28-43)**

Nos Sages nous apprennent que les habits du cohen doivent être confectionnés "michel tsibour" – par les biens de la collectivité, il n'incombait pas au cohen de payer ses habits mais c'est toute la communauté qui devait les payer. Ceci nous démontre bien que seul le cohen vêtu de ces vêtements avait le statut de cohen ! Par ces vêtements il devenait le représentant de tout Israël dans le Sanctuaire. Il s'annulait complètement et ainsi il pouvait remplir son rôle avec dévouement celui d'accomplir les commandements divins qui approchent et rapprochent l'homme à D'IEU. Sans ces habits il n'a rien de supérieur aux autres hommes, et ses faits sont le fruit d'un individu répondant à son bon vouloir subjectif et là il s'opposerait fondamentalement à sa mission. Il n'est plus le représentant de la perfection humaine et il apparaîtrait comme un homme ordinaire avec ses défauts et ses faiblesses, il n'est plus une référence. Le cohen portant les habits prescrits par la Tora n'apparaît plus comme "il est" mais comme "il devrait être". L'habit témoigne de la qualité d'être.

### **L'huile pure – d'après Sfat Emet**

Le Midrach explique la raison pour laquelle il fallait prendre de l'huile d'olive pure pour allumer le chandelier : de la même façon que l'huile d'olive ne se mélange d'avec aucun liquide ainsi le peuple d'Israël ne se mélange d'avec aucune nation. C'est bien cela que la Tora attend de chaque juif, qu'il préserve la profondeur de son être. Que cet aspect divin qui anime chacun ne se confond pas dans la matérialité de ce monde, mais qu'en plus elle reste en haut.

Il est majeur de connaître la source de ses soucis pour connaître le bonheur ! Cette règle bien connue du monde médical et psychologique. On ne peut pas guérir dans quelque domaine soit-il si on ignore l'origine du mal et de la maladie. Il en est de même dans la Tora, on ne peut pas avancer et évoluer si ne connaît pas les causes et les raisons de ce qui nous retient. Les causes sont multiples tel : l'orgueil, le manque de motivation, l'absence de foi en D'IEU, le manque de confiance en D'IEU et/ou en soi, le mensonge de soi, l'attirance vers le monde matériel, une mauvaise image de la Tora et/ou de soi etc. Chacun doit trouver la source de son souci pour pouvoir exister pleinement et dans la joie, afin de vivre une vie équilibrée conjuguée de Tora et sa pratique. Même lorsque les impies fautent ou font fauter le peuple d'Israël les Sages dans le Talmud cherchent la cause. Ce n'est jamais le fruit du hasard. Il en est ainsi également pour ce qui est des épreuves individuelles ou collectives – rien n'arrive sans rien, tout a une raison, une cause. Le travail de l'homme consiste à miser sur les bonnes causes, celles qui produiront le bonheur et l'épanouissement de l'être. Le Talmud et le Midrach sont remplis de textes proposant cet exercice majeur de la vie. La vie n'est pas un jet de dés. Seul Haman dans la Méguilat Ester peut croire à la sottise du sort et gérer une nation en fonction du "Pour" (en hébreu dans le texte de la Méguila "hipil pour"). Mais justement il est intéressant de noter que si chez les nations, représentées ici par Haman le "pour" est le symbole du sort hasardeux, dans la Tora le "pour" (en utilisant la langue française) renferme la raison et l'objectif, la cause et l'ordre logique des choses (j'ai un dictionnaire qui compte vingt et une définitions du mot "pour", elles expriment toutes quelque chose de sensée et d'ordonnée et s'oppose au "pour" hasardeux de Haman...).

Je voudrais, ici, partager et étudier avec vous un des textes primordiaux sur cet aspect de la

vie animée de "pour" dans la Tora. Effectivement dans **Pirké Avot** chapitre 2 **Michna 7** et **Métivta Avot** « Hilel disait : **marbé néh'assim marbé déaga** – celui qui possède beaucoup de biens matériels il augmente le souci ». il y a là une idée très puissante : alors que l'homme se plaint tantôt de ne pas posséder davantage, il aimerait être plus riche, pensant que la possession d'argent le rendrait plus heureux et plus serein, le Maître voit dans la richesse la source de tous les soucis. Rien de tel que beaucoup d'argent pour vivre dans le souci permanent. L'argent ne fait pas le bonheur, pire elle conduit l'homme au drame ! Je suis toujours impressionné de voir que les Sages perçoivent toujours l'opposé de l'homme. Là où l'homme voit le bonheur, le retrait de tous les soucis, Hilel voit l'opposé, il voit l'augmentation du souci et par conséquent le retrait du bonheur !!! Comme écrit le **Tiféret Israël** : l'homme recherche l'argent pour être tranquille et il obtient son contraire – **bérédifato ah'aréhen yasig ifouh'an** !

Selon **Rachi** la raison est simple : la possession de biens conduit au souci de les perdre. Une personne qui possède beaucoup de biens vit dans la peur de les perdre, qu'ils s'abîment ou qu'on les lui vole. Il n'existe pas d'assurance qui assure la possession aveugle de biens matériels. Le coût de l'entretien et de la sécurité des biens matériels s'élève à des sommes folles et à des comportements disproportionnés de la part de l'homme le conduisant à une vie synonyme de "souci". Si vous avez une belle voiture la moindre rayure vous rend fou... Comme rajoutent le **Abrabanel** et le **Merkevot Hamichné** : il n'a plus le souci de la pauvreté mais il entraîne d'autres soucis. Le roi Chlomo n'a-t-il pas déjà dit « le sommeil de l'ouvrier est plus doux que le repas abondant du riche qui perturbe son sommeil » – Kohelet 5-11, rappelle le **Rachbats**. Le **Gaon de Vilna** cite encore un verset du roi Chlomo qui dit « toute

sa vie est synonyme d'efforts et la nuit il ne dort pas tranquille » – Kohelet 2-23.

Rabénou Ovadya de Barténoura rapporte qu'un homme pieux PRIAIT pour ne pas connaître la riche afin d'être épargné du "pizour hanefech" – éparpillement de l'être ! Exceptionnel, il ne suffit pas de ne pas prier pour être riche mais il faut prier pour ne pas être riche. Avec l'argent l'homme ne connaît aucun apaisement, note encore le Tiferet Israël. Avis à ceux qui prient pour la richesse, ils prient à l'envers. Ils sont à l'opposé de la téfila. Prière et richesse sont rivales, elles sont incompatibles. Prier pour être riche c'est prier pour être malheureux.

Le Ri Nah'miach, le Ri de Tolédo et le Midrach Chmouël rajoutent une idée exceptionnelle et tout aussi paradoxale : le riche a le souci de gagner encore plus d'argent que ce qu'il possède déjà ! C'est extraordinaire, le riche ne se satisfait pas de ce qu'il possède il en veut davantage, et ce souci du vouloir plus l'empêche de jouir pleinement de ce qu'il possède. Le pauvre apprécie chaque centime, le riche déprécie chaque million puisqu'il en veut encore plus. Comme dit le verset édicté par le roi Chlomo « celui qui aime l'argent n'est jamais rassasié de l'argent » – Kohelet 5-9. La possession conduit à l'insatiété. C'est le souci de l'imaginaire. Le riche vit dans l'encore, ce qui l'empêche de vivre dans ce qu'il possède. Il a même le souci de ne pas en gagner davantage et de voir ses affaires qui ne prospèrent pas, s'exclame le Abrabanel. Et même lorsqu'il fait des affaires il est triste de constater qu'il aurait pu faire mieux, note le Midrach Chmouel. Il y a quelques années des journalistes ont questionné le deuxième plus riche d'un pays et lui ont demandé s'il était heureux ? Il répondit : non, j'aurais voulu être le premier !, rapporte Rav Israël Meir Lau chalita (Yah'el Israël).

Le Mahara Galanti dans son Zeh'out Avot propose une autre voie selon lui lorsque le riche arrivera dans le monde de la vérité il constatera que son effort dont il a tant investi dans ce

monde-ci ne l'a conduit à rien du tout. Effectivement, accumuler des richesses ne conduit à rien, puisque l'argent n'est pas un but ! La richesse c'est un effort stérile !

La richesse est source de mélancolie et d'efforts inutiles, affirme le Sefer Haikarim. Source de tristesse – note le Arouh.

Le trop conduit au moins, écrit le Maharal. C'est la règle dans le matériel – plus tu en as moins tu en as !

Rabi Avraham Azoulay dans son Ahava Bétaanouguim écrit : l'argent t'a réglé un problème, celui de la pauvreté, il t'a peut-être rendu heureux mais il t'a créé mille autres problèmes. Le pire des soucis c'est lorsque l'homme perd son argent. Celui qui a de l'argent est heureux un court instant, le temps qu'il le possède mais lorsqu'il ne l'a plus il est encore plus malheureux.

Il me semble qu'il est important de rajouter un point : le riche est soucieux du regard des autres !..

Un seul exercice est proposé aux riches pour qu'ils ne connaissent pas le souci de leur argent : la tsédaka ! Comme nous éclaire le Maharal (Netiv Haocher) celui qui donne existence aux nécessiteux en leur distribuant de son argent alors D'IEU donnera existence et maintien à son argent – la tsédaka est le conservateur de la richesse. Le Mahara Galanti est encore plus virulent en affirmant : c'est parce que le riche n'a pas distribué convenablement la tsédaka qu'il connaît le souci de le perdre et il le perdra ! Hilel a employé le terme "néh'assim" pour parler des biens matériels, ce mot est de la racine "kissouy" – couvrir, le riche cache son argent pour ne pas que les pauvres le sollicitent et cela lui vaudra de vivre dans le souci ! Sans aucun doute celui qui est riche et distribue son argent aux pauvres ne connaîtra jamais le souci et ne s'écroulera jamais.

Envoyez vos dons pour la diffusion de la Tora et la gloire de l'Éternel, dédiez la parution du Lekha Dodi  
CEJ 31 AVENUE HENRI BARBUSSE 06100 NICE